

LE BRAS COUPÉ !

Il y avait une fois, un homme qui avait une fille très jolie, aimable et douce. Sa femme mourut alors que la fillette était toute jeune, et quelque temps plus tard le père se remaria. La nouvelle femme était laide et méchante. Elle se montra marâtre pour la petite fille qui, pourtant, ne se plaignait jamais. Cette douceur, au lieu de la désarmer, l'exaspérait encore davantage. Un jour, elle exigea de son mari, qui était un pauvre homme, le meurtre de son enfant. Il devait emmener sa fille dans une grande forêt, et là, il devait la tuer. Comme preuve du meurtre de l'enfant, il devait apporter à sa femme le bras de sa petite fille. Un matin, le père partit avec sa fille, et après avoir

longtemps marché, ils arrivèrent dans une grande forêt. Le père n'osa pas tuer son enfant, mais comme il craignait beaucoup sa femme, il lui coupa le bras, malgré les pleurs et les supplications de la petite fille. Il retourna alors chez lui, avec le bras coupé en témoignage de son forfait, mais avant d'arriver à son logis il se piqua la jambe avec une épine d' « espinas blancs » (1). Il put à peine arriver chez lui tant sa jambe piquée lui faisait mal. Il remit le bras à sa femme, puis se coucha pour ne plus se relever, souffrant comme un damné. Son châtiement avait commencé, il ne pouvait ni mourir ni guérir, il devait se contenter de souffrir.

La fillette, restée seule dans le bois avec son bras mutilé, eut bien peur. Mais elle trouva dans la forêt un ermite qui la soigna et la guérit. Elle vécut quelques années, sous la protection du bon vieillard, et devint une jeune fille très belle. Son protecteur mourut, et elle continua de vivre toute seule dans la forêt. Elle vivait des fruits qu'elle conservait pour l'hiver, et des chèvres sauvages lui fournissaient du lait pour sa subsistance. Un jour, la forêt s'emplit d'un grand tapage : on entendait des aboiements de chien et des sonneries de cor. C'était le fils du roi qui venait chasser dans les bois.

(1) Aubépine.

Il aperçut la jeune fille, et la trouvant si belle il voulut l'épouser. Mais comme cette jeune fille n'était pas d'origine royale il n'osa prévenir ses parents de son mariage clandestin, se réservant de le faire plus tard. Ils vécurent très heureux dans leur forêt, et un petit garçon venait de naître quand le fils du roi fut obligé de partir à la guerre, le pays ayant été envahi par les armées d'un roi voisin.

La pauvre femme resta donc toute seule dans les bois avec son petit garçon. La vie devint difficile dans la maison que le fils du roi avait fait construire pour sa femme et son fils. Ses serviteurs l'ayant abandonnée, elle avait peine à faire son travail et à élever l'enfant, avec un seul bras. Un jour qu'elle se promenait au bord de la rivière qui bordait un côté de la forêt, elle rencontra deux promeneurs dans lesquels elle reconnut Jésus et saint Pierre. Ceux-ci, émus, la regardèrent, la voyant si jeune et si malheureuse.

— Ne pourriez-vous rien faire pour elle ? demanda saint Pierre à son maître. Il me semble que si elle avait les deux bras elle serait moins à plaindre.

Jésus saisit un morceau de bois qui se trouvait par terre, et, s'approchant de la jeune femme, il prit le bras amputé, y ajusta le morceau de bois, et

souffla dessus ; le bras se mit à repousser. La jeune femme remercia ses sauveurs qui disparurent instantanément, leur bonne action terminée.

La vie recommença plus douce pour la pauvre isolée. Le petit garçon grandit et devint un bel enfant. La mère était heureuse de la compagnie de son fils, mais le père n'était pas encore rentré de la guerre, et elle avait de la peine. Or un soir d'été un gros orage éclata dans la région. De violents éclairs, suivis de coups de tonnerre retentissants se succédaient de minute en minute. Tout à coup, dans cette maison où jamais ne venait personne, on entendit frapper à la porte.

— Qui est là ? demanda la jeune femme.

— C'est un pauvre soldat égaré qui vient vous demander l'hospitalité !

Elle ouvrit la porte, et le soldat entra, sa capote mouillant le plancher tant la pluie était forte. Pour le sécher on alluma le feu, et, la fatigue aidant, le militaire s'endormit devant le feu. A un moment donné son képi vint à tomber.

— Papa ! se mit alors à crier l'enfant.

Le soldat se réveilla en sursaut. Il se leva, regarda et reconnut la mère et l'enfant. C'était bien le fils du roi ! Il venait, la guerre finie et ses parents morts, retrouver sa femme et son fils. Il venait les

chercher pour les emmener vivre à la cour avec lui et leur donner leur rang de reine et de prince héritier. L'orage et le miracle accompli l'avaient empêché tout d'abord de reconnaître les siens. Le cri de l'enfant l'avait mis en éveil. En rentrant dans sa capitale la reine voulut s'arrêter chez elle pour voir ses parents. Son père continuait de souffrir sur son lit de douleurs. Elle eut pitié de lui et prenant sur la cheminée son bras coupé et desséché, elle l'approcha de la blessure de son père et sitôt que le bras eût touché l'abcès, le malade mourut.